

qui m'ont conduit à adopter la même pratique pour la conjonctivite granuleuse.

Dans le lupus de la face que voyons-nous ? Une affection extrêmement rebelle à toute espèce de médication, causée également par un microbe, se développant sur un terrain spécial. On cherche à modifier le terrain envahi en s'adressant à l'économie entière, en prescrivant des remèdes internes ; on n'y réussit guère, la maladie traîne en langueur et s'éternise. Il n'en est plus de même quand on modifie directement la vitalité des tissus envahis par des scarifications combinées avec l'emploi de microbicides. On obtient ainsi des résultats remarquables, qui ont complètement changé le pronostic de cette redoutable affection.

L'importance de l'état de la région locale quand un point de l'organisme est envahi par des microbes pathogènes, a été mis en relief d'une façon remarquable par les expériences de Roux et Nocquart (1).

Si l'on injecte dans du tissu musculaire sain un virus charbonneux atténué, on ne provoque aucun accident, la cellule musculaire résiste à l'envahissement du microbe. Mais si, au préalable, on contusionne violemment le muscle avant de faire l'injection, la cellule musculaire ayant perdu de son énergie vitale se laisse désorganiser ; cette désorganisation locale se propage, s'étend, se généralise et l'animal succombe.

Comment agissent les scarifications combinées avec les cautérisations ? Est-ce en permettant aux caustiques de pénétrer plus profondément et d'agir sur les microbes ? Est-ce en modifiant la vitalité des tissus, en les dégorgeant d'un trop plein sanguin, en atrophiant leurs vaisseaux et en rendant ce sol, devenu plus fibreux, moins fertile pour la pullulation des germes ? Il est difficile de répondre d'une façon absolument précise à ces questions. Mais ce que nous devons retenir au point de vue clinique et thérapeutique, c'est que cette pratique donne des résultats absolument remarquables et infiniment supérieurs à ceux obtenus soit par les cautérisations, soit par les scarifications employées isolément. Je puis citer actuellement nombre de malades soignés sans succès par les traitements les plus variés, y compris le Jequirity appliqué à plusieurs reprises, et qui ont complètement guéri par ce mode de traitement.

Voici comment je procède, quand il y a des phénomènes trop graves d'irritation, de réaction nerveuse et par suite d'intolérance, je commence par appliquer six sangsues à la tempe, de façon à provoquer une large déplétion sanguine. L'œil devient pour ainsi dire plus ma-

---

(1) Annales de l'institut Pasteur.